

Impressions : pour le plaisir des yeux

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

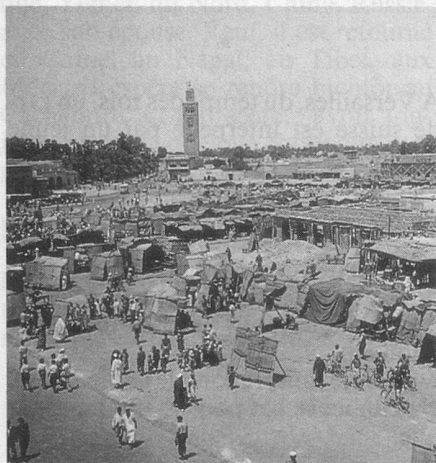
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MYRIAM
CHAMPIGNY

Pour le plaisir des yeux

Arrivée à Marrakech tard dans la soirée frisquette d'un dimanche de mars. Le taxi nous arrête dans une ruelle sombre, devant une haute muraille ocre qui se dresse, sévère, presque hostile. Point de fenêtre. Comme seule ouverture, une porte monumentale en bois sculpté. Est-ce là cette maison de rêve que l'on m'avait tant vantée?



Nous entrons et c'est l'émerveillement: une cour carrée étincelante de blancheur où poussent deux palmiers, un oranger chargé de fruits. Au centre, un petit jet d'eau glougloute et dans le rituel bassin des ablutions, une main amie a déposé des fleurs. Lorsque je monterai me coucher, les branches du bananier qui se balancent contre les balustrades du premier étage me salueront au passage. La porte de ma chambre est si lourde que j'ai de la peine à la pousser. Arriverai-je à dormir sous ce plafond qui doit bien faire six mètres de haut? Peu importe. Ce soir, je suis princesse dans un palais...

Lundi matin: Les cris aigus des hirondelles me réveillent. Je voudrais les voir mais je ne peux pas mettre «le nez à la fenêtre». Derrière les vitres, des arabesques en fer forgé m'en empêchent. Je me sens un peu femme de harem qui ne doit pas se montrer; qui peut tout juste voir sans être vue. Lorsque, plus tard, je descendrai, je découvrirai mille merveilles inattendues. En particulier un ravissant jardinet illuminé par des dizaines de citrons et d'oranges suspendus aux branches comme des lampions. Ornant les murailles d'enceinte, de somptueuses bougainvillées et d'autres fleurs grimpanes dont je ne connais pas le nom. Ce petit jardin secret, totalement caché derrière ses quatre hauts murs, nous y déjeunerons chaque jour, servis par un gracieux adolescent en veste blanche et en jeans. Nous mangerons des fèves crues, des asperges sauvages et, bien sûr, de savoureux couscous. Curieux monde fermé que celui de cette demeure qui n'a aucun contact avec l'extérieur, puisque toutes les pièces donnent soit sur le patio (ou cour intérieure) soit sur le jardin clos. Cet isolement me donne à la fois un sens de grande sécurité et une légère angoisse...

Mardi matin: C'est à pied que nous nous rendrons aux fameux souks puisque notre maison se trouve en pleine Médina. Cent fois décrits dans tous les guides touristiques, je ne tenterai pas d'ajouter mon grain de sel qui n'aurait rien d'original. Je serais sûrement prisonnière de tous les clichés du genre «foule bigarrée» et je déclarerais que les souks semblent «sortir tout droit des Mille et une Nuits». Que le Ciel vous en préserve! Pourtant..., il faut bien que je donne mon impression...

Eh bien voici: en circulant dans ce marché interminable, aussi complexe qu'un labyrinthe, je croyais assister à une superproduction hollywoodienne dont les décors d'un réalisme hallucinant auraient coûté des milliards, avec des centaines de figurants, tous plus vrais que nature: nobles vieillards en burnous bruns ou beiges, noirs ou blancs. (J'ai constamment l'impression de rencontrer des moines en robe de bure.) Petits garçons ciselant et polissant le bois au fond des échoppes. Femmes voilées dont on ne voit que les yeux, vêtues de djellabahs de couleurs superbes qui leur donnent une démarche de reines. Tapis, écheveaux de laine teinte, théières de métal, sacs de cuir, œufs de marbre, plateaux de cuivre, vêtements, objets, objets, objets... Objets étalés, objets empilés, objets suspendus. Le regard ne sait où se poser. Nombreux sont les marchands qui nous interpellent, nous priant d'entrer «juste pour le plaisir des yeux», comme ils le disent si joliment. Inutile de leur demander le coût de tel ou tel article. La réponse sera inmanquablement: «Oh, c'est pas cher» et «Je te ferai un bon prix». Je choisis deux caftans qui feront de jolis cadeaux pour de jeunes amies suissesses qui ne les porteront sans doute jamais. (Il faut du courage pour faire ses courses à la Migros ou à la Placette en gandourah jaune citron.) John, qui me pilote, marchandera dur pour obtenir une baisse de quelques dirhams ou davantage. Je n'aime pas beaucoup ça mais je sais qu'il s'agit d'un rite, d'un jeu. Notre ami, en vrai Marrakchi, en connaît les règles et s'y adonne joyeusement. Chacun à son tour, vendeur et acheteur, prennent des airs scandalisés, déclarant que l'autre veut sa perte, que le prix demandé ou offert est parfaitement ridicule. On se quitte sans rancune après la séance de marchandage et, bien souvent, après s'être assis dans un coin sombre de la minuscule échoppe où le marchand nous aura offert le fameux thé à la menthe un peu trop sucré dont il faudra boire au moins trois verres brûlants...

Mercredi: Aujourd'hui nous ne ferons que flâner, dire bonjour aux voisins, acheter, dans la rue, des mandarines,

LA CLINIQUE
DES CHARMETTES
À LAUSANNE

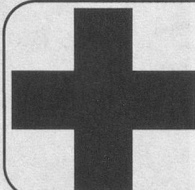
Tél. (021) 20 41 31

Régime, repos
soins médicaux
de 1^{er} ordre

dispose encore de quelques

**CHAMBRES
GRAND CONFORT**

dans annexe spécialisée,
pour personnes convalescentes
ou du 3^e âge.



**AMBULANCES
ALPHA - Lausanne**
(021) 36 71 71

Tarif unique jour et nuit
samedi et dimanche compris



PIERRE LANG

Oiseaux des villes

Aussi curieux que cela puisse paraître, les cités d'autrefois ne connaissaient guère la présence des oiseaux. A cela une explication qui semble admise par les scientifiques: villes et campagnes présentaient des contrastes très marqués, souvent soulignés par les hautes murailles des premières et destinées à en interdire l'accès. La différence des milieux était telle que les oiseaux ne semblaient pas pouvoir appréhender la séparation entre ces carrés de pierre que constituaient les maisons et les champs et forêts où ils avaient connu leur évolution depuis des siècles. Bien entendu, étant oiseaux ils auraient pu survoler les murailles pour venir se poser sur les toits, mais ils ne semblaient pas en éprouver le besoin.

Les premières apparitions se remarquèrent lorsque la «transition» entre villes et campagnes se développa lors de la création de ces concentrations que l'on devait baptiser «banlieues». On assiste alors à de timides incursions d'espèces qui, jusqu'à ce jour, étaient encore inconnues des citadins. Puis l'oiseau réalisa qu'il pourrait certainement tirer profit de cette coexistence. Un phénomène maintenant irréversible.

Mais les moineaux, les plus familiers de nos villes, ne semblent avoir compris l'intérêt de cette fréquentation qu'au début du siècle dernier, lors-

qu'ils réalisèrent la présence en grand nombre des chevaux qui y circulaient. A cette époque, le «piaf» n'était nullement attaché à l'homme mais bel et bien au cheval, ce fournisseur de crottin. Puis, se réfugiant sous les toits, abrité des intempéries, il trouvait tout à la fois le gîte et le couvert. Vinrent les automobiles et les chevaux disparurent. Plus de ce crottin délicieux en abondance, et le moineau dut évoluer, alimentaires parlant. Mais il ne manifesta jamais la moindre velléité d'un retour «à la terre», se tournant vers un autre genre de nourriture.

Comment cette adaptation a-t-elle pu s'effectuer? Certains exemples sont là pour démontrer que les plus intelligents de ces oiseaux ont probablement enseigné aux moins débrouillards les façons de survivre dans un environnement devenu soudain difficile. Le meilleur exemple est celui des mésanges charbonnières qui, en Angleterre, ont appris à percer les capsules d'aluminium obturant les bouteilles de lait déposées devant les portes des immeubles. L'une d'entre elles a découvert un jour le «truc» et l'a enseigné aux autres. L'ennui est que maintenant, même dans ce pays aux traditions bien ancrées, on livre de moins en moins souvent le lait à domicile! Nos «citadins» ont su, jusqu'à présent, faire face à la plupart des situations créées par l'homme. Ils ont également su se faire aimer et, de ce fait, traverser sans trop de dommages une période qui leur est de moins en moins favorable. Pourtant, chose curieuse, cet état de fait a eu des répercussions sur le plan du comportement sexuel. Ce sera l'objet de notre prochaine rubrique.

P.L.

(Photo Y.D.).

des dattes, des amandes salées. A la tombée du jour, nous monterons sur le toit-terrasse pour admirer Marrakech-la-Rouge avec ses palmiers et ses minarets (encore le langage prospectus!) se profilant sur le ciel incandescent du couchant. C'est sublime, même si ça «fait» carte postale...

Le soir, je pense à notre journée. Je pense aux regards. Aux yeux des femmes voilées dont je n'ai pas su pénétrer le secret. Regards indéchiffrables aussi que ceux des vieux Berbères qui, avec leurs pommettes saillantes, leur barbe, leur visage buriné, ont une allure incroyable, drapés dans leurs longs vêtements poussiéreux et leurs babouches éculées. Ils ne nous regardent jamais, je crois qu'ils ne nous voient pas. En revanche, les visages des jeunes sont ouverts et gais. Ils sont souriants, leurs beaux yeux brillent, leurs belles dents luisent. «Bienvenue à Marrakech!» nous disent-ils sans nous connaître. On se serre la main, on échange des «Ça va?» et on passe son chemin. L'un d'eux m'a offert une orange qu'il tenait dans sa main puis s'est éloigné. Si je donne ces petits détails, c'est pour combattre un préjugé courant chez les Européens: «Ce sont tous des mendiants, ils ne cherchent qu'à obtenir des dirhams...» Ce n'est pas exact. J'ai rencontré davantage de gestes gratuits, spontanés, amicaux que de gestes de mendicité.

Jeudi: J'ai beau ne pas vouloir faire la touriste, le temps passe et il y a encore tant de choses à voir! Je réclame de visiter la palmeraie, la mosquée de la Koutoubia, les remparts, le Mellah, les tombeaux des Saadiens, la Place Jemaa-el-Fna. Je réclame des charmeurs de serpents, des kasbahs, des chameaux et des plats marocains que l'on mange avec les doigts. Je réclame les neiges éternelles de l'Atlas, le sable rouge du désert et l'herbe verte du bord des Oueds... Tout ce qu'il aura été possible de faire pendant mon court séjour — il me reste encore quatre jours — je l'aurai fait grâce à la gentillesse extrême de mes hôtes et de leurs amis qui s'ingénient tous à me faire plaisir.

C'est volontairement que je n'ai pas évoqué ici la misère animale rencontrée là-bas. Lâchement, j'ai tenté de l'ignorer pour ne pas me gâcher ma semaine de vacances. Je n'y ai pas vraiment réussi. On ne s'étonnera donc pas que, ne pouvant ramener un âne, je sois rentrée chez nous avec deux petits Berbères: un chiot et une chatte qui ont dormi pendant tout le voyage dans le même panier.

M.C.

